

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, RUE D'ORSÉ, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## Contre Biribi

L'autorité veut garder le mort !  
Qu'elle rende le vivant !

Devant l'affolement de ce gouvernement qui autorise, puis refuse le retour du corps d'Aernoult, décidons-nous et attaquons tout de suite la seconde partie de la campagne : le retour de Roussel.

La manifestation doit avoir lieu quand même.

Il faut que, dans les meetings qui suivront, on envisage les moyens de délivrer Roussel et, derrière lui, les TROIS MILLE Français qui agonisent sous le soleil d'Afrique.

Ah ! il fait trop chaud pour faire voyager un mort ! Attendra-t-on qu'il soit trop tard pour faire voyager Roussel ?

Il n'y a qu'une réponse à faire au gouvernement.

Unissons-nous tous pour une campagne encore plus serrée et plus méthodique contre Biribi. C'est là un but bien précis, qui mérite une entente, et décidons de nous séparer que lorsqu'il sera atteint.

La campagne préparatoire de l'opinion publique doit être menée par l'ensemble des journaux d'avant-garde.

Dès demain, nous devons dresser l'accusation de Biribi. Des faits précis, avec dates, accompagnées d'attestations, de documents probants, doivent

former le faisceau de preuves, le réquisitoire qui sera lu dans toutes les villes, dans tous les centres ouvriers, par les groupes de propagande et d'éducation.

Quand l'opinion publique, ainsi avertie, sera préparée, elle appuiera tout ce que nous pourrons tenter.

Dire qu'il a suffi d'un appel religieux au moyen âge pour entraîner des milliers et des milliers d'hommes jusqu'en Palestine, à pied, à travers toute l'Europe, à la délivrance d'un tombeau ; dire qu'aujourd'hui, dans cette classe ouvrière où il n'y a pas un homme qui n'ait en lui un écho de Biribi : soit qu'il y ait passé lui-même ou qu'il y ait encore un compagnon d'atelier, un ami ou un frère, et qu'il reçoit tous les mois de ces lettres navrantes qui sont les étapes d'une agonie ; dire cela, et songer qu'il n'y a pas encore dans ce peuple décliné un élan commun de révolte contre les bagnes militaires !

Il faut qu'il en soit autrement ! Pour les révolutionnaires, leur position est nette : ils n'ont plus le droit de prononcer une parole antimilitariste sans peine de s'attirer cette juste réponse des jeunes gens : Quand, après avoir suivi vos conseils, j'aurai été envoyé à Biribi, qu'est-ce que vous ferez pour moi ?

Il n'y a donc plus à hésiter. Le gouvernement a senti la portée de la campagne et veut l'enrayer. Ou nous nous arrêterons, et nous devrons alors nous avouer vaincus, ou nous devons déchaîner dans le peuple la croisade contre Biribi.

Avec l'action combinée de toutes les fractions révolutionnaires, cette croisade est possible !

Grandjouan.

monde pense et que les courageux déclarent à haute voix.

Cela a suffi pour que l'on ait demandé l'envoi des deux soldats aux compagnies de discipline, à Biribi.

Les prolétaires ont ainsi la preuve, une fois de plus, qu'on n'encaserne pas leurs enfants pour défendre le sol national, mais pour servir de flots de défenseurs de la bourgeoisie capitaliste.

## PROCÉEZ TOUJOURS !

Le gouvernement se chargera du reste.

Des circulaires ministérielles arrivent dans toutes les communes, invitant les parents qui ont des familles nombreuses à se présenter à la mairie.

Le gouvernement est, paraît-il, décidé à allouer des secours aux familles nombreuses et nécessiteuses.

Misérables, forniques en paix. Quand vous aurez des trottées de mères, l'Etat-Providence vous fera l'aymone de quelque bons de pains.

Puis il prendra vos enfants pour en faire de la char à machine, à canon, à plaisir — ou à Biribi !

## CHERCHEZ LE PERE

Par contre, le Sénat vient d'admettre la recherche de la paternité. Les bourgeois qui troussent leurs bonnes, leurs ouvrières et sément des gosses voués au malheur, n'en seront pas moins crapuleux ni guère moins armés pour échapper aux responsabilités.

Mais il se pourra qu'en plus d'un cas il y regardent à deux fois avant de tromper des malheureuses, et, comme le dit le sénateur Rivel, auteur de la nouvelle loi :

« Tout ce qui contribue à diminuer la souffrance de la femme et à protéger l'enfant contribue à diminuer la somme du mal moral et du désordre social. »

## LE CERCLE VIEUX

Ca ne pouvait manquer. Voici encore une belle invention qui va servir d'insrument de carnage. Ces merveilleuses libellules, ces audacieux oiseaux de toile que sont les aéropânes viennent d'être utilisés par l'armée.

Si bien faite est la société que l'instrument suprême d'émancipation, la science, se retourne toujours contre sa destination. Et il en sera ainsi tant qu'une transformation sociale ne sera pas venue briser le cercle vicieux où nous tournons, comme des damnés.

## IL Y A CIGALE ET CIGALE

Une petite chicane. L'Ère Nouvelle, traduisant un auteur anglais lui fait parler d'une dinde « pourrie de cigales ». Il ne serait pas facile, même dans le Midi, de nourrir une dinde de cigales, mais en Angleterre ! Comme on n'y a jamais vu de cigales, vous voyez la difficulté.

Et voici l'explication. Les Anglais appellent cigales ce que nous nommons sauterelles.

Traductrice, traductrice.

## Jeunesse Révolutionnaire de la Seine

## A BAS BIRIBI !

Près d'un an s'est déjà écoulé depuis que dans le bagne militaire de Djemman-El-Dar, un malheureux disciplinaire, le soldat Aernoult, a été lâchement assassiné par ses chefs les chahouas tortionnaires.

Un courageux camarade du soldat assassiné, Rousset, se dressa seul devant la justice militaire pour crier au péril de sa liberté et de sa vie, qu'Aernoult était réellement mort des supplices endurés.

Le soldat Aernoult fut envoyé au bagne pour faits de grève.

Il faut que tous les travailleurs viennent avec nous honorer la mémoire du martyr Aernoult, arracher du bagne le courageux Rousset et contribuer à la suppression des conseils de guerre, en assistant au

## Grand Meeting

qui aura lieu le samedi 25 juin, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle Scherzer, rue Croix-Nivert.

Orateurs inscrits : Thuillier, de l'Union des Syndicats ; Constant, de la Voiture ; Victor Méric, de la Barricade ; Aubin ; Jacques Dhur, publiciste ; Sicard de Plauzolles, de la Ligue des Droits de l'Homme.

Entrée : 0 fr. 25, pour couvrir les frais.

## POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

## A la besogne !

Nous qui croyons à l'évolution indéfinie et ne songeons qu'à l'accélérer dans les choses et les idées, comment ne dirions-nous pas, avec A. Dunois, que l'anarchisme doit se renouveler s'il ne veut

syndicat notre liberté d'action, nous pourrons faire pression sur lui, dans ses fractions ou dans son ensemble, à la façon des poussées extérieures que l'opinion imprime aux Chambres ou au gouvernement.

Ainsi, nous ne risquons pas de faire double emploi avec quoi que ce soit : la vraie besogne anarchiste ne peut être faite, il nous semble, que par des anarchistes !

Quant à l'anarchisme que nous voulons propager de concert, mais... ce sera chacun le sien ! A quoi servirait-il d'édicter telle ou telle forme d'anarchisme à propager ? Notre indocilité est bien connue : chacun n'en ferait pas moins à sa tête. Toutes nos tendances ont d'ailleurs leur raison d'être ; et puis, pour la centième fois, nous n'avons pas parlé d'un parti, mais d'une entente, d'une entente pratique et non pas idéologique.

Que cette dernière soit désirable, ah, certes, j'en conviens. Ma conviction néanmoins est qu'elle se produira d'elle-même — en gros, et c'est l'essentiel, — par le fait d'agir en commun, de réunir nos efforts, nos ressources en hommes et en idées, par la nécessité d'harmoniser nos conceptions pour obtenir un maximum de rendement propagandiste. Qui donc pourra croire que cela se fera en discutant ?

Par entente anarchiste, nous n'avons tout de même pas voulu dire : entente absolue, définitive, entente sur tous les points — des myriades ! — de la doctrine ou des doctrines anarchistes, de ses méthodes, de ses pratiques et tout ce qui s'ensuit. Là serait la chimère, et si même la chose était possible, rien ne pourrait être plus néfaste. L'uniformité de pensée, tout simplement ! Nous n'avons pas un troupeau pour idéal.

Réunions-nous. Nous sommes partisans de l'entente anarchiste dans un but de propagande anarchiste.

1<sup>o</sup> Non pas à propos de rien, ce qui n'intéresse presque personne et ne porte pas, mais à propos de l'événement du jour, du fait social qui permet d'attirer la masse à nos idées.

2<sup>o</sup> Non pas chacun dans son coin, et désordonnément, avec les insignifiants moyens, dont chacun dispose, isolément, mais tous ensemble, en groupant nos efforts, nos idées, nos ressources de toute nature : initiatives, argent, énergies, talents, bonnes volontés.

Le fait du jour, tout le monde l'a sur les lèvres : Biribi. Essayer de démolir Biribi est bien, et le Comité de Défense a déjà commencé. Faire de la propagande anarchiste à propos de Biribi, tout en contribuant à le démolir, nous paraît meilleur. Telle est la besogne qui nous incombe présentement. La saurons-nous mener à bien ? Aux camarades de répondre, par des actes.

Nos camarades du Comité antiparlementaire nous doivent leur appui. Il y a un bureau à former, des manifestes, des affiches, des brochures à rédiger, des correspondances à entretenir. En un mot, l'effort tout récemment fourni est à recommencer, comme il le sera — personne n'en doute, — après un effort nouveau, et ceci pendant bien longtemps encore !



## POUR LIABEUF

L'agitation continue. Des personnalités du journalisme, de la littérature et de la science suivent maintenant l'exemple donné par Hervé. Après l'adresse siégnée par Rochefort, Jaurès, Séverine, Anatole France, etc., des professeurs du Collège de France, de la Sorbonne et de l'Ecole des Hautes-Études viennent d'écrire en faveur de Liabeuf.

Allons, tout n'est pas pourri dans notre Danemark. Ca et Rips acquitté, après De la Torre et Petit, en voilà assez pour signifier la volonté de l'opinion publique.

## RECOMMENCEMENTS

Nous avons parlé, pendant la campagne antiparlementaire, de l'organe radical turc, publié en français à Paris, qui a pris pour tâche de dénoncer les méfaits du parlementarisme nouvellement importé en Turquie, ainsi que ceux du gouvernement laissé en héritage par la révolution de 1908.

Dans Paris-Journal de mardi, M. Albert Fuà nous a appris de belles sur ce chapitre.

Les politiciens avides du Comité d'Union et Progrès, dont les procédures de gouvernement ne diffèrent pas de ceux qu'employait l'exécutable Abdül-Hamid, ont fait croire à toute l'Europe que le mouvement de révolte dessiné contre eux, le 13 avril 1909, était d'essence réactionnaire.

Or, nous dit M. Fuà, rien de plus mensonger :

« La vérité, le peuple ottoman, indigné des procédures dictatoriales inaugérées par Ahmed Riza et ses amis, se souleva en masse, au 13 avril, pour demander compte de leurs

D'aucuns, tel Dunois, nous disent que nous sommes morts. On prouve le mouvement en marchant. Prouvons que nous vivons en agissant.

\*\*

Pour ce qui est de Biribi, Grandjouan propose une alliance de toutes les forces révolutionnaires, socialistes compris. Nous applaudissons sans réserve à son idée. Mais qu'on marche avec les uns ou les autres, ou que chaque fraction révolutionnaire fasse sa besogne à part, nous avons des décisions à prendre.

L'heure est à l'action.

Silvaire.

Au lendemain de la période électorale, nous étions bien disposés à ne pas laisser se dissocier les groupes constitutifs pour la propagande antiparlementaire. Nous pensions à une entente possible pour un but bien déterminé : la propagation des théories anarchistes. L'anticapitalisme, l'antimilitarisme, l'individualisme (élévation de la personnalité, acceptation d'une morale de vie) contenus dans l'anarchisme, pouvaient être propagés au fur et à mesure des circonstances, sous l'impulsion des événements. Nous voulions une entente anarchiste, car nous estimions que les actions concertées entre militants d'opinions diverses donnaient un produit hybride, sans caractère.

Les manifestes et brochures du Comité Antiparlementaire, par exemple, ne pouvaient nous satisfaire, puisque nous voulions pousser l'antiparlementarisme jusque dans l'antifonctionnariat syndical et dans la négation de l'Etat remplacé par le communisme anarchiste, principes que ne pouvaient exprimer les syndicalistes fervents membres du C.A. C'est ainsi que nous avons été amené à l'idée d'une Alliance Communiste Anarchiste.

Je crois qu'en lisant les articles de Durupt, ceux qui craignaient de voir se former un comité autoritaire seront pleinement rassurés. Qu'on ne voie pas l'autorité où il y a de l'initiative, ni de la discipline où n'entrent que de la cohésion et de la bonne volonté.

Au fond, il ne s'agit pas de savoir si le système plaît à tous. Puisqu'il est admis par nombre d'entre nous qu'un accord est nécessaire, posons au moins les bases de cet accord en vue d'un but précis. Réunissant par affinité les individus ayant une communauté de vues sociales, l'accord s'en trouvera facilité, la besogne aussi. Le résultat n'en sera que meilleur.

\*\*

Le Communisme anarchiste est notre idéal social. Pour sa réalisation, deux facteurs : l'action et l'éducation.

Educateurs, nous cherchons à augmenter sans cesse le nombre de nos adeptes, en propagant nos théories, par la parole, l'écrit et aussi par l'action violente qui est une forme de l'éducation (Bakounine). Nous ne croyons pas pouvoir transformer le milieu par la cellule individuelle, trop d'influences venant paralyser notre action éducative.

Revolutionnaires, nous pensons qu'en abolissant la propriété individuelle par l'Expropriation, menacée par la Grève Générale et l'insurrection, on mettra fin au plus grand malaise social. Mis en présence de conditions de vie difficiles, l'individu évoluera, car, bien qu'ayant une valeur de réaction sur le milieu, il est surtout conditionné par lui.

\*\*

Une entente sur ces points, me paraît possible ; sur d'autres, nous pouvons ralier la presque totalité des camarades ; contre le patriottisme, par exemple, et d'une façon générale dans toute la partie critique de la société capitaliste.

Puisqu'il entre dans notre idée que les anarchistes doivent transporter leur action dans la vie sociale, en s'inspirant des circonstances, profitons de l'occasion qui nous est donnée par le procès du Comité de Défense Sociale pour faire à notre tour le procès, non seulement du militarisme, mais du patriottisme, en poussant jusqu'à la négation de l'Etat, ce que ne feront pas certains camarades du C.D.S., militants sincères, mais n'ayant pas nos conceptions.

Que les anarchistes qui peuvent manifester d'une façon positive leur intérêt à l'Entente ne restent point en arrière. Il y a place pour toutes les bonnes volontés.

Il n'y a point enrolement, embriagement, mais une collaboration volontaire. Il faut que nous puissions compter moralement et matériellement les uns sur les autres, que les concours ne se cherchent pas toujours sans jamais se rencontrer. Comme besogne pratique immédiate, je vois la nécessité d'organiser de suite des meetings pour lesquels l'affaire Liabœuf nous servira de prétexte. Nous pourrons ainsi agir contre la Police, la Magistrature, la Peine de Mort, etc. S'il est malheureusement trop tard, tendons tous nos efforts vers

l'antipatriotisme, rassemblons tous les éléments de la cause que nous voulons défendre, soyons prêts pour les obsèques d'Aernoult et le procès du 4 juillet, c'est-à-dire dans 10 jours.

\*\*

Un dernier mot. La partie éducative, autre la manifestation dans la rue et les conférences, nécessite la distribution de brochures de vulgarisation, de tracts, de placards, d'affiches.

Il semble qu'actuellement un grand pas soit fait dans cette voie. En dehors de tout groupement, n'appartenant à aucun élément déjà existant, en complète indépendance, — que nous entendons conserver, — nous avons fondé une imprimerie communiste : *L'Espérance* (dont on a pu lire le communiqué la semaine dernière dans les journaux). Sa mission est justement d'éditer à bon marché des brochures à distribuer — brochures de propagande anarchiste. — Ainsi les groupements ne sont plus à la merci de la censure de l'imprimeur. Dans quelque temps, alors que nous serons définitivement installés, nous pourrons réaliser notre but : *Donner la plus grande extension possible à la critique des faits sociaux et à la propagation de l'idéal communiste anarchiste.*

René Dollé

### Pour le Réveil

Une constatation qui s'impose à quiconque observe sincèrement la réalité, c'est que l'anarchisme a beaucoup perdu de sa vitalité et de son importance comme facteur social ; ses seules manifestations sont presque uniquement théoriques, et comme telles de peu d'effet.

Nous autres, anarchistes, nous avons l'air de prendre la société pour une académie et quelque convaincu que la révolution prochaine aura pour principal objet un bouleversement du système économique actuel, nous n'en sommes pas moins portés à ne combattre que ce qui est contraire à nos conceptions philosophiques. Certes, la théorie n'est pas sans avoir une certaine influence, sur le domaine de la pensée ; mais sur les faits, elle en a si peu que l'on pourra dire qu'elle n'en a pas du tout. La masse, que les faits matériels seuls peuvent impressionner, ignore totalement nos théories et les sophismes des bourgeois tendent toujours à nous rendre suspects. Nous piétinons sur place ; à vouloir faire de la philosophie à jet continu nous nous sommes rendus incompréhensibles à la foule, de là, le peu d'influence exercée sur elle.

De là aussi vient que, de temps en temps, il nous faut déplorer une nouvelle défaillance, une nouvelle désertion dans nos rangs. De loin en loin, un camarade à la fois fragile délaissé ou renie son idéal. Les uns abandonnent la lutte, les autres, les plus nombreux, font un pas en arrière pour porter leur activité dans quelque parti politique. Et nous ne croyons jamais avoir assez de mépris pour ces malheureux fatigués et ces dégoûtés ! Pourtant... rien ne nous dit que nous n'ayons pas nous-mêmes contribué pour notre part à engendrer cette fatigued et ce dégoût.

Qui sait si tel bon compagnon d'autrefois qui, maintenant, plonge résolument dans le bourgeois socialiste, qui sait même si tel socialiste sincère, ne seraient pas avec nous aujourd'hui s'ils y voyaient une besogne utile à accomplir ? Ainsi ceux qui sentent le besoin d'action positive s'éloignent de nous. Prêcher continuellement et intégralement nos théories, c'est fort bien, mais c'est trop insuffisant.

Beaucoup d'entre nous sont convaincus que pour avoir une réelle influence sur le mouvement social, les théories anarchistes ont besoin de se concrétiser, d'être appliquées aux événements quotidiens. Mais pour ce faire, il faudrait se décider une bonne fois pour toutes à en finir avec les philosophies interminables pour faire un peu d'action pratique.

Aussi bien pour les anarchistes que pour leurs adversaires, c'est l'union qui fait la force. Et puisque la Vérité et la Logique ne peuvent rien contre les sophismes et les coups de force de la bourgeoisie, il nous faut bien nous servir, nous aussi, de cette force qui pour les bourgeois est un argument et un argument si irrésistible qu'il nous prouve souvent que nous avons tort, d'avoir raison.

On voudrait que chacun bataille à sa façon, de son côté ; et, par crainte d'une engrenement, on repousse avec des hauts cris d'alarme tout projet d'entente. A mon avis, s'entendre pour mener à bien une campagne que n'oseraient jamais entreprendre un militant isolé, grouper les bonnes volontés pour une action déterminée ce n'est nullement s'engrenement ; se tenir unis pour être prêts à la lutte dès la première occasion, ce n'est nullement former un parti, une organisation à base autoritaire, c'est plutôt une affirmation concrète de la solidarité, trop souvent laissée dans les nuages.

Alors si chacun de nous pouvait par sa seule initiative, devenir un foyer de pensée et de révolte dans le milieu où il vit, si nous pouvions lutter isolés, la nécessité de l'entente serait moins évidente, quoique toujours utile.

Mais les héros sont rares. Abandonnés à leurs seules forces, nos prosélytes sont vite rebutés par des difficultés sans nombr ; et alors se pose le dilemme : ou se condamner précis pour être bien compris de tous.

Entente anarchiste, cela veut dire que les anarchistes agiront entre eux pour une propagande donnée, et cela sans qu'il y ait autorité et embriagement.

Peuvent s'entendre ceux qui ne sont ni

socialistes, ni syndicalistes, ni individualistes. Ceux-ci sont logiques en combattant toute entente. Les individualistes sont des hommes forts, puissants, qui n'ont pas besoin de s'associer. Pour mon compte, je n'éprouve nullement le besoin de faire quoi que ce soit avec les individualistes. Restent les communistes anarchistes.

Marc Guidoni.

Rappelons l'opinion de notre camarade Pamphile, contenue dans son article : « *Af-firmons-nous !* » :

Je pensais que le parti révolutionnaire, en groupant des éléments divers, pourrait donner de l'ampleur, de la vie, du retentissement à toutes les revendications ouvrières ou extra-légales. En appuyant une agitation pour la journée de huit heures, la suppression des bagnes militaires, la liberté de la presse ou de la rue, etc. ; en poussant en avant tous les mouvements populaires, un tel parti doit pouvoir beaucoup pour la cause de l'émancipation de tous. Et j'ai craind que les anarchistes, en se groupant entre eux seuls, ne retombent dans leurs discutabilités stériles, démoralisantes, dans leurs logomachies d'antan sur les entités. Autorité, Liberté, voire sur telles puerilités comme la jalouse ou l'amour libre.

Mais puisqu'il semble démontré que les insurrectionnels ne voudront ou ne pourront donner des gages de leur antiparlementarisme ; qu'ils ne peuvent ou ne veulent être des antigouvernementaux effectifs ; puisque, d'autre part, les anarchistes manifestent enfin de sérieuses vétilles de s'organiser durablement pour faire œuvre positive, réaliste, en se mêlant, par exemple, à tous les mouvements sociaux pour contribuer à les faire aboutir et à les pousser toujours plus avant, en appuyant toutes les actions directes, y compris celles que viendrait à entreprendre le parti révolutionnaire lui-même, évidemment je ne demande pas mieux, étant anarchiste, que de rester avec mes amis.

Une organisation anarchiste ainsi comprise, je veux dire en vue d'une action pratique, est extrêmement désirable. Est-elle possible ? Je crois que oui.

Nos amis ont montré leur savoir-faire dans la dernière campagne antiparlementaire. A eux de perséverer. Ils étaient dans la bonne voie.

Assez parlé. Si vraiment nous ne pouvons nous ranger sous la bannière d'un parti comme celui dont il est question ; si vraiment les tenants de ce parti ressent trop loin de nous, groupons-nous tous, tâchons une série de besognes méthodiques, coordonnées.

Nous avons reconnu les bienfaits de l'organisation et qu'un groupe isolé est bien trop désoeuvré devant les énormes obstacles à renverser. Allons plus loin et disons-nous que la morale, la philosophie anarchistes, sont des mots dont il s'agit de faire quelque chose de vivant en les faisant passer, peu ou prou, dans les faits sociaux.

Pamphile.

Les camarades de Pontoise, dans leur dernière réunion, ont été d'avis d'adhérer à l'Alliance communiste anarchiste, dont le but et les principes ont été exposés dans le *Libertaire*.

Il va sans dire qu'ils contribueront dans la mesure de leurs moyens à la propagande entreprise par l'Alliance, et aux frais nécessaires par le fonctionnement de cette dernière.

Vous voudrez bien nous tenir au courant de la suite donnée à ce projet et adresser toutes les communications au camarade L. Robert, 41, Grande-Rue, à Pontoise.

### Autre Réponse

On m'a accusé d'avoir été criminel dans mon dernier article vu sa longueur, cette fois, je vais essayer d'être bref, afin d'éviter au cuisinier du *Libertaire* de faire de l'esprit sur mon compte.

Vraiment, les objections faites à l'entente anarchiste sont piteuses.

C'est d'abord Charles Albert, qui ne veut pas de l'alliance communiste ; parce qu'il désire réviser les idées anarchistes, ce qui le conduit au parti révolutionnaire. Le meilleur moyen de réviser les idées anarchistes, c'est de rester anarchiste ; d'employer la méthode anarchiste, c'est-à-dire la méthode critique afin d'éliminer de sa pensée ce qu'on est amené à considérer comme illogique et non de s'orienter vers un parti qui revisera encore moins, pour la bonne raison que plus on va vers la discipline, moins il y a de libre examen.

Ensuite c'est Grave qui vole au fiasco de l'alliance communiste. Des raisons, il n'en donne pas de sérieuses.

Quant à Dunois, il nous en sert une bonne. Pour mon compte je me suis esclafé en le lisant. L'anarchisme ne revivra que quand il se confondra avec le syndicalisme révolutionnaire. Et l'on invoque Reclus, Kropotkin, tous les philosophes anarchistes pour nous bailler celle-là.

Voilà maintenant que le syndicalisme révolutionnaire contient la morale d'un Reclus, la science profonde d'un Kropotkin, les aspirations générales des propagandistes qui ont sacrifié leur liberté et leur vie ; le syndicalisme révolutionnaire est philosophique, scientifique, moral, éducatif et idéaliste. Il est tout cela ? Ah ! merci ! Ce serait nous prendre pour des imbéciles.

Il ya eu des syndicalistes — dont j'ai fait partie — qui ont tenté de ramener le syndicalisme à l'anarchisme, c'était un effort logique ; mais vouloir ramener l'anarchisme au syndicalisme, c'est plutôt pire.

J'avoue que ceux qui ont lancé l'idée de l'alliance communiste n'ont pas eu toute la netteté désirée. Voyons, tâchons d'être précis pour être bien compris de tous.

Entente anarchiste, cela veut dire que les anarchistes agiront entre eux pour une propagande donnée, et cela sans qu'il y ait autorité et embriagement.

Peuvent s'entendre ceux qui ne sont ni

socialistes, ni syndicalistes, ni individualistes. Ceux-ci sont logiques en combattant toute entente. Les individualistes sont des hommes forts, puissants, qui n'ont pas besoin de s'associer. Pour mon compte, je n'éprouve nullement le besoin de faire quoi que ce soit avec les individualistes. Restent les communistes anarchistes.

Les bases de l'entente communiste-anarchiste se feront philosophiquement sur le transformisme universel, socialement sur l'entraide et la camaraderie ; économiquement, sur le communisme ; moralement, sur l'éducation libertaire ; révolutionnairement, sur l'action constante et destructive à l'égard de la société bourgeoise et capitaliste.

La tactique sera celle que nous avons employée jusqu'ici. Méthode critique et négative des institutions présentes : Autorité, Etat, Patrie, Religion, etc. Procès des individus qui, par leur action et leur attitude, maintiennent ces institutions.

Les moyens ont été indiqués : Conférences, journaux, imprimeries, revues, brochures, écoles et colonies communistes.

Voilà les points sur lesquels il serait intéressant de discuter. Est-ce confus, est-ce trop compliqué ? N'est-ce pas assez synthétique ? Qu'en me dis le.

E. Girault.

Que notre camarade Girault nous permette de le lui dire, nous ne voyons, dans son deuxième article, en fait de précision, que de grands mots (communisme, éducation libertaire, etc.) qui, pour être définis, demanderaient des volumes.

Nos « bases pratiques » consistent, nous l'avons dit, en une organisation à peu près semblable à celle du comité révolutionnaire antiparlementaire. Ce comité a fait ses preuves ; il n'y a qu'à le reformer, selon nous, aux fins de propagande anarchiste. Ceux qui sont partisans d'une telle organisation marqueront donc avec nous plus phénomé.

Ainsi, à moins d'apporter des arguments nouveaux, la discussion pour ou contre, nous paraît devoir être close.

### Marchés d'esclaves

Les écrits bourgeois nous disent sans cesse que l'esclavage est aboli en France depuis longtemps et qu'il n'y a en notre beau pays que des citoyens libres. Hélas ! il n'en est rien.

Les personnes au courant de la question sociale savent que dans notre charmante société capitaliste actuelle, il est un grand nombre d'individus auxquels la liberté est raviée par les possesseurs de la fortune. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il existe encore de nos jours, dans les contrées de grande et moyenne propriété de notre patrie, des marchés d'esclaves.

Ces marchés ce sont des foires-loue de domestiques de ferme, ou, si vous préférez, les foires de bétail humain. Il y en a beaucoup de ces foires dans notre riche région agricole du centre où les domestiques abondent. Dans l'Allier, elles il lie du 1<sup>er</sup> au 24 juin et chaque commune qui se respecte a la sienne. Les municipalités et les « matoqués » se déparent en concerts et attractions diverses pour amorcer le plus de bétail possible.

Le jour de la loue, et dès l'aube, affluent de tous côtés maîtres et valets : il en vient à pied, en voiture, à bicyclette, par le train s'il y a un chemin de fer à proximité de la localité. Parmi les domestiques, il en est de très petits, de 8, 9 et 10 ans, de déjà vieux — pour des domestiques — 35 et 40 ans. Alors commence le marchandage de viande humaine vivante. On se loue pour l'année entière ou seulement jusqu'à la Saint-Martin (1<sup>er</sup> novembre). L'intérêt des patrons — les cultivateurs — est de payer le moins cher possible, celui des valets de gagner autant qu'ils peuvent ; aussi discute-t-on avec ardeur.

Moyennant un salaire annuel de 120 francs environ pour les petits patrons, 550 ou 600 francs pour les forts domestiques, 100 à 350 francs pour les servantes, logement et nourriture compris, chaque individu devra abdiquer toute liberté. Il devra obéir sans broncher aux ordres de ses maîtres, manger quand on le lui dira, travailler le plus possible, dormir lorsqu'on le lui permettra. Pour gagner une réputation de bon domestique, il devra aussi être prévenant envers ses employeurs, penser et parler comme ils penseront et parleront eux-mêmes ; aller à la messe s'ils sont religieux, manger contre les curés s'ils sont mœurs, etc., etc. A ce prix-là, ses patrons lui accorderont même, si le cas se présente, la main de leur fille ou fils. Mais s'il n'est pas obéissant, le pauvre valet de ferme, s'il se révolte parfois contre les injustices dont il est victime, s'il réclame un peu plus de bien-être, de liberté, une réglementation du travail quotidien, il sera considéré par tout le monde comme un mauvais domestique.

Le cadre de cet article ne me permet pas d'exposer toutes les avanies qu'ont à subir les domestiques de ferme de chez nous. Je pris donc les camarades qui s'intéresseraient à la détestable condition sociale de ces malheureux de se reporter au numéro du 5 janvier 1910 de la *Vie Ouvrière*, où nous exposions impartiallement leur existence en Bourgogne. Cette

cial de cette lutte, on arrivera à l'intéresser à la question sociale elle-même.

En un mot, l'éducation syndicale n'est point faite exclusivement de théories, mais de jugements et de la pratique d'une action ne s'éloignant pas du cercle des réalités vivantes et intéressant par cela même le prolétariat à cette action, aujourd'hui particulièrement réformatrice, demain totalement révolutionnaire et transformatrice.

Francis Rey.

#### UNE BELLE AFFICHE

Nous rappelons que pour solder les dettes du Comité antiparlementaire, le camarade Grandjouan a composé une impressionnante affiche, dédiée à la mémoire d'Aeroult.

Devant une belle femme — la République — trônant, majestueuse, impénétrable, des disciplinaires ont étendu le corps du jeune martyr. Leurs visages ravagés, leur sinistre accoutrement, font un saisissant contraste avec l'impassibilité de la matrone aux lignes impeccables.

Cette affiche est livrée, dans nos bureaux, au prix de 0 fr. 50 ; 0 fr. 60 francs.

#### Comité de Défense Sociale

Le Bulletin du Comité paraîtra cette semaine. Il sera adressé, comme d'habitude, à nos correspondants et à tous ceux qui nous en feront la demande.

Nous rappelons que c'est dans dix jours que seize membres du Comité comparaitront devant la Cour d'assises pour répondre du manifeste « *A bas Biribi* ».

Ce sera une excellente occasion pour répondre à l'insolence gouvernementale qui prétend empêcher le peuple de Paris d'affirmer, derrière la dérouille de l'ouvrier Aeroult, sa haine des bagnes militaires et des conseils de guerre.

Nous avons reçu, cette semaine, quelques fonds. Mais c'est insuffisant. Rien que la venue d'un témoin d'Algérie nous coutera, au minimum 150 francs. On peut juger par là des frais qu'occasionnera ce procès qui doit être et qui sera le procès des atrocités commises à Biribi et des lâchetés froidelement accomplies par les représentants de la « justice militaire ».

Nous n'insistons pas, convaincus que les camarades qui, jamais, ne nous ont ménagé leur concours, nous comprendront encore et agiront en conséquence.

La semaine prochaine, nous donnerons les noms des orateurs qui nous prêteront leur concours pour notre meeting du 2 juillet.

Le trésorier a reçu :

Union des syndicats métallurgiques (Nantes), 5 fr. ; L. 612 Métallurgistes (Nantes), 5 fr. ; L. 327 par Morel, 8 fr. 05 ; Union syndicale des Ouvriers et Guvrières en ganterie (Millau), 16 fr. Remis par la « Guerre Sociale », 126 fr. 95 ; Jean Soudry (Montluçon), 2 fr. ; L. 475 Chambre syndicale des tapissiers (Seine) 3 fr. ; Remis par Marek, trésorier de la C. G. T., 27 fr. ; Mary Lefort, 5 fr. ; L. Dubord, 5 fr. — L. 395 par Prudhomme, 1 fr. 65 ; L. 432, L. 487, Syndicat du textile (le tout versé par Daideri avenir social de Roanne) 24,65 ; P. tout le monde 0 fr. 50 ; « La ville » (Epinal), 3 fr. ; Estéb, 2 fr. ; Groupe Libertorgo idem, 2 fr. — En tout : 288 fr. 80.

Adresser les fonds à Arduin, 86, rue de Cléry, et la correspondance à Tisser, 24, rue Paul-Albert.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour nous éviter des frais de recouvrement.

## LA VIE ALTIÈRE

Frère en exil, que ne t'évades-tu ?  
N'es-tu pas né pour danser nu  
Devant la mer, sous de mouvantes palmes ?  
Pour rire avec le jour, aimer avec la nuit ;  
Pour ouvrir au soleil, comme une fleur, cette âme  
Qu'ils ont rendue si lourde et si folle aujourd'hui ?

Jamais las d'accueillir le plaisir,  
Nous faisons du travail une fête.  
Ce que nos sens, ce que nos doigts peuvent saisir  
Est si vaste et si beau ! Quelle conquête !  
Ne laisse au cœur l'aiguillon d'un nouveau désir ?

L'avenir est pour nous inutile recours,  
Le passé sans écho. En nous n'avons pas d'âge,  
Et les calculs ni les servages  
Ne salissent jamais l'heureux éclat du jour.

O frère, oublierais-tu l'attrait d'un nouveau monde,  
L'océan, les coraux et les grands cocotiers...  
Veux-tu pas d'une terre enfin douce à tes pieds,  
Et sans trappe où vos sages à chaque pas succombent ?

— Oui, oui, ô mes amis, mes frères !  
Que j'ai souvent rêvé de vous !  
Oh ! je pars cette fois ! Un regard en arrière,  
Un seul, et puis j'accours, car ils me rendraient fou.

Je me meurs parmi eux. Si vous savez  
Quelles geôles et quels geôliers.  
Que leur pain est amer, que leurs règles,  
Que leurs vies sont étroites et laides.

J'accours... mais je regarde : Elle est là...  
Elle est là sur le seuil de l'Europe exécrée.  
Et voici que de longs, longs battements de glas,  
Vont se mêlant aux cris des trompettes sacrées...

O pensée, j'aime mieux rester à tes genoux,  
Dans la grande mêlée où tout se recompose,  
Où, de l'affreux arrière-gout qu'ont toutes choses,  
Naissent les au-delàs aux divins avant-gouts.

G. BESSÈRE

## L'Agitation

### SAINT-DENIS

Le gréviste Philippe qui, le 25 avril dernier, fut quasi tué par le sous-brigadier des flics Cournot, vient d'être condamné à quatre mois de prison.

Lors de son transfert à la prison de la Santé, la Bourse du Travail qui avait déjà, au lendemain du crime policier, violentement protesté, fit un virulent appel à la classe ouvrière en faveur de Philippe.

La bourgeoisie capitaliste n'a point tenu compte de la protestation des travailleurs dijonnais. Philippe est condamné. On ne pouvait pas moins attendre des magistrats. Placés par les dirigeants pour défendre leurs intérêts de classe, ils les défendent

fort bien. Si seulement le prolétariat savait les imiter...

La Bourse du Travail du Saint-Denis a protesté encore une fois. Elle sait bien que les maîtres de l'heure se foulent autant de nos protestations que de leur première profession de foi. Mais elle estime, néanmoins, qu'il faut, chaque fois qu'une ignominie est commise, la signaler à l'attention publique. Quand le vase sera plein, il déborde ; et alors, gare aux conséquences !

L. Gr.

### BEZIERS

Pour les insurgés catalans  
On nous prie de reproduire la lettre suivante adressée au membres du Comité « Pro Presos » de Barcelone :

Camarades,  
Sur la convocation du sous-comité de défense des victimes de la répression espagnole

gnole de Béziers, un certain nombre d'Espagnols habitant notre ville se sont réunis et ont désigné une commission de trois membres, à laquelle ils ont donné mandat de faire le nécessaire — en accord avec le sous-comité français — pour recueillir les fonds destinés à secourir les familles des insurgés catalans qui furent emprisonnés à la suite des événements de fin juillet 1909.

Nous vous adressons la somme que nous avons pu recueillir ces jours derniers, avec le désir de vous envoyer davantage une prochaine fois. A cette occasion, nous sommes heureux, camarades, de vous assurer de notre concours matériel dans la mesure où notre bonne volonté sera favorisée par les circonstances — et de notre ardente sympathie.

La répression qui a suivi la révolte de la Catalogne a été l'occasion d'une grande manifestation de solidarité internationale. Certes (et nul ne le regrette plus que nous), elle n'a pas été suffisante pour empêcher la réaction cléricale et militariste d'assassiner les infirmes Baro, García, Hojo, Melet et Ferrer et d'emprisonner des milliers de vaincus. Mais elle nous permet cependant d'espérer que, dans un temps prochain, l'opinion publique européenne et américaine aura une puissance telle qu'il faudra compter avec elle désormais et que les gouvernements n'osent plus perpétuer leurs forfaits quand elle se soulevera en tempête.

Alors sans doute, le prolétariat organisé — qui est l'espérance suprême de la civilisation — sera assez conscient et assez audacieux pour employer les moyens qui sont à sa disposition pour faire capituler les forces d'exploitation économique et d'oppression politique, toujours unies quand il s'agit du maintien des priviléges de castes et de classes.

Ce jour-là, nous songerons avec émotion à ceux qui ont donné les premiers l'exemple : aux dockers de Ceté et de Marseille, à ceux des ports italiens, et, en général, à tous les vaillants qui se sont sentis les frères des vaincus de l'insurrection catalane et l'ont manifesté du mieux qu'ils l'ont pu.

Ce jour-là, nous aurons oublié que certains marins espagnols — traitres à leur propre cause — ont empêché le boycotage d'avoir son plein effet en déchargeant des marchandises que les dockers marseillais refusaient de manutentionner.

En attendant, nous voudrions que ces malheureux inconscients — que nous plainons plus encore que nous les méprisons — puissent sentir tout ce qu'il y avait de lâche, d'odieux et de criminel dans leur conduite.

Faites connaître la colère indignée et le désespoir immense qu'ont fait naître en nous de pareils faits.

Pour terminer, nous demandons aux travailleurs espagnols de ne point épouser les querelles de ceux qui ont eu l'imprudence de choisir comme chefs, de voir plus haut et plus loin que le triomphe d'un parti, de ne pas servir la vanité et l'ambition de quelques-uns (qui ne sont pas les meilleurs, tant s'en faut), mais de travailler avec ardeur à leur émancipation totale.

C'est le vœu le plus vif et le plus cher de tous les esprits lucides, de tous les coeurs généreux qui, de divers points du monde, participent avec joie au grand œuvre d'amour, de justice et de liberté.

En toute camaraderie. — Pour le sous-comité de défense des victimes de la répression espagnole : Le secrétaire, Albert Hayat. — Pour les camarades espagnols : A. Pasco.

\*\*

Leur dévouement. — Voilà un mois que la Bourse du Travail a reçu des affiches « Contre les Requins de la Finance », et nous attendons encore qu'elles soient apposées. Merrheim fulmine contre l'*Humanité*, qui n'a reproduit qu'une partie du texte et qui ne semble marcher qu'en recignant. Mais je crois que si l'on faisait la statistique des B. du Trav. qui ont « marché », ce serait édifiant. C'est vraiment le moment d'affirmer, comme le fait Dumois, que l'anarchisme doit se renouveler par le syndicalisme révolutionnaire !

Un autre fait. — A l'occasion d'une circonference de Girault, un camarade propose à la commission administrative de la B. du Trav. de faire venir un cent de brochures « *A bas les Morts* ! ».

La majorité des membres approuve, mais Clodoché, notre ineffable secrétaire, intervient pour déclarer qu'on va faire acte politique (!) en contradiction avec les statuts en prenant cette décision. Les membres de la commission administrative optent alors dans ce sens, et l'on passe.

LYON

Réponse à M. Sentupéry,

du « Lyon Républicain »

Monsieur,

À propos de l'agitation des réservistes du camp de Bruchard, voici ce que vous écrivez :

« Je veux parler des incidents graves provoqués soit individuellement par des militaires, soit par des régiments entiers, et qui ont leur source évidente dans la propagande criminelle des antisoviétiques et des antimilitaristes ». Et après avoir trouvé que l'on n'avait pas réprimé assez sévèrement la révolte du 17<sup>e</sup>, vous insisterez très gentiment que les soldats apaches et espions ne sont que les effets de la propagande antimilitariste.

Il n'y a rien de criminel, Monsieur, dans une propagande humanitaire et quant aux soldats assassins, il y en eut avant cette propagande, tel, pour n'en citer qu'un, Anastay (un Lieutenant). Les soldats espions ont existé de tout temps et vous le savez bien. Donc, la propagande antimilitariste n'a encore rien à faire.

Vous parlez ensuite de « déconcertantes et coupables mutineries qui se produisent sur des points différents du territoire ». Ah ! voilà le gros mot lâché ! Protester quand on est un homme d'être traité comme on ne traîtrait pas une bête, voilà le crime !

Forcés de coucher sur la terre humide, mal nourris, privés de médicaments, direz-vous que les réservistes n'avaient pas de mal de se rebeller ?

Prenez connaissance de la lettre écrite dans le *Progrès* du 17 juin, signée de 34 territoriaux du 43<sup>e</sup>, qui demandent pourquoi on les a parqués dans un camp d'où toute hygiène est proscrite, où l'eau manque totalement et pourquoi le médecin-major et les voitures réglementaires sont dispensés d'accompagner la colonne pendant les marches. Vous verrez qu'ils réclament en outre une enquête sur la mort d'un de leurs camarades, survenue au camp. Cette mort se passe de commentaire.

Et bien, quand on se dit démocrate et que des faits semblables se produisent, j'estime qu'il sera plus humain et plus juste d'en rechercher les causes pour y apporter le remède que de demander l'application de mesures coercitives, ce qui pourrait laisser supposer chez vous un désir de vous venger des opinions que vous ne partagez pas.

La liberté d'opinion existe pourtant en France, — du moins on le prétend.

Grimaud.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés.

## LEUR PATRIOTISME

Le publiciste documenté qui signe *Lysis* et à qui nous devons d'être si bien renseignés sur les agissements des grandes banques, reprend dans *l'Humanité* sa bonne campagne. Il faudrait reproduire en entier ses récents articles : *La Finance et la classe ouvrière ; bornons-nous à en citer quelques passages ; ils sont, comme on le verra, des plus éloquents*.

Nous avons l'intention d'exposer ultérieurement la situation intolérable qui règne dans notre pays en raison de la domination d'un syndicat de banques tout-puissant qui dirige pratiquement l'épargne française et dont nous ne cessions depuis plusieurs années de dénoncer le monstrueux monopole.

Ce syndicat auquel nous avons donné le nom d'oligarchie financière, comprend quatre établissements de crédit à clientèle immense appelés Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte, Crédit Industriel et Commercial, une grande banque d'affaires : la Banque de Paris et des Pays-Bas, et plusieurs institutions satellites dont certaines sont d'un développement récent ou relativement nouvelles venues comme le Crédit Mobilier, l'Union Parisienne, la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie dite Banque Rouvier, le Syndicat des Banques de Province, etc., établissements qui ont assurément leur physionomie et leurs intérêts propres, mais qui s'entendent merveilleusement ensemble et marchent d'accord dans toutes les grandes émissions.

Sur cinquante mille ouvriers, il n'y en a pas un qui soit au courant du fait suivant : en France où le commerce et l'industrie sont relativement peu développées, la concentration des banques atteint par contre un degré qui n'est réalisé chez aucune autre nation ; en France, un petit syndicat financier, dis-

posant du gouvernement, des journaux, de la Bourse est littéralement maître de l'emploi des capitaux du pays et peut les orienter comme il lui plaît. Il y a sans doute de très grosses banques et de très grands financiers en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, mais la France est le seul et unique pays où trois ou quatre sociétés, groupées en trust, et échappant à toute concurrence, exercent un monopole de direction des capitaux. Qu'un pouvoir aussi exorbitant soit laissé à quelques banques sous un régime qui se dit démocratique et républicain, c'est à tomber des nues.

Ce syndicat de banques omnipotent est, nous le montrons, l'organisateur et l'auteur responsable de l'exportation des capitaux français à l'étranger, il détient le monopole le plus fructueux qu'on puisse concevoir, il vend l'épargne de la France au plus offrant, à ce qui lui paie les plus grosses commissions : sous son impulsion, la fortune française est orientée systématiquement vers les pays à finances douces, comme la Russie, le Brésil, la Bulgarie, la Serbie, etc. Depuis une quinzaine d'années qu'elle est au pouvoir, l'oligarchie des banques a engagé plus de 20 milliards de notre argent national dans des placements étrangers plus ou moins aventurés.

Cependant notre industrie manque de capitaux, notre commerce d'exportation languit faute de crédits, la plupart de nos colonies végèrent ou ne se développent que médiocrement, cependant au point de vue ports de mer, canaux, etc., nous sommes en arrière sur les autres peuples de vingt années, cependant nous ne faisons rien pour reboiser nos forêts, nous n'entreprendons aucune grande œuvre, aucun grand travaux pour tirer parti de la merveilleuse situation géographique que nous avons en Europe. Il y a quelque chose de si formidable, moralement parlant, dans cette politique des grandes banques françaises délaissant, pour ne pas dire

boycottant notre production nationale, alors qu'elles prétendent milliards sur milliards à nos concurrents étrangers les plus endettés qu'il est impossible d'en prendre connaissance sans pousser un cri de révolte.

Non seulement l'existence de ce syndicat financier omnipotent n'est pas souponnée de la masse du peuple, mais son œuvre elle-même est ignorée totalement de cette dernière ; elle constitue cependant l'événement le plus important, portant de ces vingt dernières années ; à côté d'elle, pour ainsi dire, il n'y a que des faits-divers. Qu'est-ce en effet que la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'est-ce que l'affaire Dreyfus à côté de ce fait si considérable, si profond, si fatal pour notre pays : la transformation de nos capitalistes en rentiers, l'abandon de notre industrie, de notre commerce, de nos entreprises productives et l'exportation systématique de notre argent national à l'étranger ? Ah ! si notre peuple n'était pas ignorant, s'il n'était pas inconscient des crimes que la haute banque commet envers lui depuis vingt ans, quelle seraït sa colère !

Un écrivain économiste, M. Jules Dumez, a dressé les intéressantes statistiques suivantes : de 1889 à 1908, en vingt années, nos établissements de crédit ont écoulé en France pour 24 milliards de francs de valeurs étrangères. Dans le même intervalle, ils ont placé seulement pour 6 milliards de francs de valeurs françaises, mais si l'on retire de ce chiffre 3 milliards de francs d'obligations Crédit Foncier, Ville de Paris, emprunt des villes, départements et colonies, émissions dont ils ne sont pas les auteurs, et 800 millions d'actions de banques qui sont tombées dans leurs poches, on trouve que la contribution de nos établissements de crédit à la production nationale en vingt ans a été seulement de 1 milliard 56 millions pour 24 milliards placés à l'étranger !

Et la série continue : Sur l

Fin du feuilleton « Leur Patriotisme »

Soit un total de 362 millions de francs pour commencer. En effet, on fait prévoir officieusement que ces émissions d'obligations américaines vont continuer, on parle notamment d'émissions New-York Central, Southern Pacific, Union Pacific, Baltimore and Ohio, Missouri, Kansas, Lake Shore, etc. Ainsi, le sort en est jeté, les grandes banques l'ont décidé, à partir de ce jour, l'écluse est ouverte par laquelle l'épargne française va s'engloutir en Amérique comme elle s'est engloutie en Russie...

\*\*

Pendant ce temps, pour écouter leurs titres américains, qui leur rapportent si gros, nos banquiers vont vendre les bonnes valeurs françaises, qui se déprécieront sensiblement. Dans son numéro de dimanche dernier, le *Temps* reconnaît cette situation dans les termes suivants :

« Toute l'action financière se concentre dans les grandes sociétés de crédit. Notre Bourse n'est plus guère là que pour recevoir les ordres de ventes au comptant. Des titres nouveaux sont-ils offerts à la clientèle, on lui fait vendre aussitôt des titres anciens... »

La Réforme Economique, de M. Jules Dromerque, fait l'observation suivante : « En raison du « pompage » d'argent auquel donnent lieu nos continues émissions étrangères, il devient très difficile de trouver preneur pour les meilleures valeurs françaises. En France, les titres français n'ont plus de marché !

Edifiant, n'est-ce pas ?

#### LE TOCSIN REVOLUTIONNAIRE

L'auteur de la lithographie : La mort de Ferrer, vient de tirer une nouvelle gravure en couleurs : Le Tocsin révolutionnaire, où l'on voit un rude sonneur appeler les foules à la révolte.

Prix de la gravure, dans nos bureaux, 1 fr. ; franco, 1 fr. 10.

#### FÊTE DE « L'AVENIR SOCIAL »

Nous rappelons que nous organisons une Grande Fête d'été dans le Parc de « L'Avenir Social », à Epône (Seine-et-Oise), pour le

DIMANCHE 3 JUILLET

Départ de Paris-Saint-Lazare à 11 heures 20.

Rendez-vous à 10 heures 45 dans la cour du Havre, pour la distribution des tickets.

Prix de la carte, donnant droit au voyage aller et retour : 2 fr. 50.

On trouve des cartes au Libertaire, et dans toutes les Coopératives de Paris et de banlieue.

Prise de se faire inscrire dès maintenant, afin de faciliter l'organisation du voyage.

Et que les camarades nous amènent des amis !

Madeleine Vernet

P.S. — Un buffet, tenu par la Coopérative « La Montmartroise » mettra à la disposition des visiteurs du pain, du vin, des viandes froides et des coquilles.

#### Communications

Groupe de propagande anarchiste révolutionnaire. — Jeudi 30 juin à 8 h. à salle du restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne.

Causeuse par René Dotie :

La Propagande anarchiste, l'Action révolutionnaire et l'Imprimerie communiste « L'Espérance ».

Syndicat des irréguliers du travail. — Sous ce titre a été constitué un groupement qui réunit tous les travailleurs n'ayant pas de métier fixe, ou dont le corps d'état n'a pas de syndicat. Sa tâche consiste à faire disparaître l'esprit corporatiste qui tend de plus en plus à gâcher les autres organisations, et à combattre directement la classe capitaliste pour obtenir l'unification des salaires (tous les hommes ayant les mêmes besoins).

Désireux d'émanciper intégralement les producteurs, nous ne nous contenterons pas seulement de combattre la société actuelle, mais l'Etat, quelle soit sa composition.

Pour cette dernière raison, nous n'admettrons aucun fonctionnaire, aucun délégué.

Nous veulons donner à chaque adhérent, la

Maison du Peuple de Nanterre — Dimanche, 26 juin, à 2 h. grande fête de Propagande, en plein air (parc de la « Rue de la Paix » angle des rues du Grand Champ et de la Marne). Concours du groupe artistique syndical assuré. Causeuse par Griffuelhes. Moyens de com : Tramways Étoile-Saint-Germain et gare Saint-Lazare.

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot)..... 0 05 0 10

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15

Dieu n'existe pas (D. Elmessian)..... 0 05 0 10

Le Néant (incommensurabilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55

Le panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 45 0 45

Les Incendiés, poème (E. Verneuil)..... 0 20 0 25

Le procès des quatre (Almeyras)..... 0 20 0 25

L'Education du démain (Luisant)..... 0 45 0 45

L'amour libre (Mad. Verneuil)..... 0 10 0 20

L'immoralité du mariage (Chagnol)..... 0 10 0 15

Pages choisies d'Aristide (Opinions subversives) (Clémenceau)..... 0 15 0 15

L'International, documents (James Guillaume), 15 volumes..... 5 0 50

Les Hommes de la révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guérin, Allemane, Géraud-Richard). La livraison..... 0 10 0 15

Sous la casaque (Dubois-Dessaulx)..... 0 20 1 0

Biribi, roman (Barjien)..... 0 75 3 25

Gamisards, peaux de lapins et cacos (G. Dubois-Dessaulx)..... 3 0 3 50

Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)..... 3 0 3 50

Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15

La chaine à canon (Manuel Davalé)..... 0 15 0 20

Aux conscrits..... 0 05 0 10

Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Le militarisme (Nieuwenhuis)..... 0 10 0 15

Lettres de ploupiou..... 0 10 0 15

Le Militarisme (Hervé)..... 0 10 0 15

L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain..... 0 10 0 15

La Révolte du 47'..... 0 10 0 15

Aux Femmes (U. Gohier)..... 0 10 0 15

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkezoff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15

Boycottage et sabotage (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15

L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)..... 0 10 0 15

Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 10 0 15

Les Malades qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le Salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel)..... 0 10 0 15

Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15

Les lois scolaires..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 15

Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

La Commune (Louise Michel)..... 0 10 0 15

Berceuse, avec musique (Madeline Verne)..... 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vaincu ; Les Fous ; Le 1er mai, Bazaine, Les Géants ; Les FAVORITES ; La Chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Petites Filles de deux sous ; Amour et Volupté ; Magistrature ; La Patrie ; Proclamation ; Triomphe de l'Antrelle ; La Jalousie ; Conseils aux marins ; Loin du Rêve ; Paroles d'un Révolutionnaire. Chaque chanson..... 0 20 0 25

CHARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa francesa..... 0 10 0 15

La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15

Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95

Vues de « La Pucelle » (12 cartes)..... 0 60 0 70

possibilité de mettre en pratique, sans cesse, son activité.

Nous ne voulons pas pour cela être en dehors de la C. G. T., à laquelle nous adhérons.

Nous croyons donc tous ceux à qui cette idée conviendrait, à la réunion, qui aura lieu, le vendredi 23 juin à 8 h. à du soir, sur Chatel, 1 bis, boulevard Magenta.

Solidaire, — Dimanche 26 juin à 2 h., salle de l'Université populaire, 157, faubourg Saint-Antoine : Grande fête de Propagande au bénéfice d'un camarade avec le concours des poètes-chansonniers révolutionnaires. — Au piano, le camarade Ruyse, Participation aux frais : 0 50

Groupe d'Etudes sociales de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet. — Samedi prochain, 26 juin à 9 heures, causeuse par Mauricius, sujet traité : la cause.

Causeries populaires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. — Ville de l'Ermite, 315, rue des Pyrénées, mercredi 22 juin, suite des discussions en cours.

réunion à 8 h. 1/2.

Causeries populaires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>, 206, rue Saint-Maur, réunion vendredi 24 juin, causeuse par un camarade.

Montataire, Creil, Méry, Amiens, Albert, Doullens, Abbeville, Lens, Hénin-Liétard, Béthune, Montigny, Harmes, Douai, Anzin, Aniche, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Mauve, Mézières, Charleville.

Lui écrira Val-Notre-Dame, Argenteuil (Seine-et-Oise).

#### AUBERVILLIERS

Samedi 25, à 8 h., chez Félix Godet, 17, route de Flandre à Aubervilliers, causeuse par André Lecrouet : Comment détruire Biribi.

#### ARGENTEUIL

Groupe d'Etudes Sociales, — Réunion tous les samedis : Salle Rapin, rue de Saint-Germain à 8 heures 1/2 du soir.

#### PONTOISE

Groupe d'études sociales, — Réunion du groupe de la même heure et à la même place.

Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50

L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 2 2 25

#### NANTERRE

Maison du Peuple de Nanterre — Dimanche, 26 juin, à 2 h. grande fête de Propagande, en plein air (parc de la « Rue de la Paix » angle des rues du Grand Champ et de la Marne). Concours du groupe artistique syndical assuré. Causeuse par Griffuelhes. Moyens de com : Tramways Étoile-Saint-Germain et gare Saint-Lazare.

#### LA VIE OUVRIÈRE

La libre Discussion, — Tous les samedis, à 8 h. à du soir, et tous les dimanches, à 5 heures de l'après-midi, réunion au café Calmel, 27, avenue de Béardieu (premier étage).

#### AIX-EN-PROVENCE

Groupe d'Education libre — Propagande, théâtre social, balades, Biribi par le camarade Lecame.

Réunion du Comité de Défense sociale, Affaire Vidal, affaire Grangier, affaire Cauvin, Appel vibrant à tous, vieux et jeunes, pour samedi soir 25, chez Brissac, bar rue Saint-Laurent.

#### VIENNE

Causeries populaires, — 11, rue du 4-Septembre, 11, rue de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées, mercredi 22 juin, suite des discussions en cours.

réunion à 8 h. 1/2.

</div